

EHS

Les deux personnes jouaient en silence tandis que la jeune femme achevait de changer le nourrisson qui braillait depuis dix minutes.

— Tu ne peux pas le faire taire bon sang ? grommela Patrick, l'aîné de Nadine. On ne s'entend plus jouer dans ce brouhaha.

— Échec au Roi, s'exclama Stéphanie en plaçant son Fou dans la diagonale noire.

Patrick jeta un regard exécrationnel vers sa sœur, comme si elle était responsable de ce coup fomenté par l'esprit tordu de la journaliste, joueuse expérimentée aux échecs au grand désarroi de Patrick qui se croyait le plus souvent imbattable, d'un orgueil démesuré.

— Tu fais vraiment chier Nadine !

— Cessez d'être mauvais perdant, elle n'y est pour rien la pauvre. Surtout que vous pouvez encore retourner la situation... regardez votre Cavalier : il frétille d'impatience.

— C'est ça. Prenez-moi pour un imbécile. Je vois bien votre Tour en embuscade !

— ...

Guillaume, âgé de trois mois, s'était enfin calmé dans les bras de sa mère. Durant sa grossesse difficile, son compagnon l'avait quittée. Il ne supportait plus cette « folle » avec ses sempiternels larmoiements, ses acouphènes, ses migraines à répétition. Un enfant non désiré avait accéléré son désir de fuite.

La cause ?

EHS !

Patrick et Nadine étaient électro-hypersensibles et réagissaient différemment aux ondes magnétiques. Patrick était sujet aux brûlures à l'instar de sa sœur qui se plaignait généralement de migraines insoutenables.

Connaissant l'exemple des deux femmes réfugiées dans une grotte du Vercors (située dans une « zone blanche » vierge de toutes antennes GSM et de lignes à haute tension), ils avaient d'un commun accord — *quitte à passer pour des parias demeurés* — de vivre dans une caravane au fond de la forêt. Le Centre Bretagne possédait encore, ce 20 décembre 2012, de larges périmètres dépourvus d'ondes Wi-Fi et d'antennes relais.

Une journaliste de l'Ouest Éclair les avait rejoints dans la caravane début décembre. D'abord méfiants, ils avaient accepté que Stéphanie partage leur quotidien et décrive leurs souffrances physiques et morales par un article retentissant sur ce mal du siècle. La société ne

comprenait pas ces troubles modernes et se contentait généralement de classer ces malades dans la catégorie « Loufoques & Asociaux »

Le chauffage au pétrole glougloutait et diffusait une chaleur rayonnante dans l'habitable tapissé de feuilles d'aluminium. Le mobilier était sommaire et réduit à une propre fonctionnalité privée de toutes sources électriques. Le dîner mijotait sur la gazinière, l'éclairage ne consistant qu'à deux candélabres posés à chaque extrémité de la pièce. Patrick se chargeait des provisions et réserves d'eau tous les quinze jours. Corvée contraignante mais vitale. C'était en effet un supplice de rejoindre le village distant de quinze kilomètres à bicyclette mais ils n'avaient guère le choix. Au début, un voisin leur ramenait des commissions puis il s'était lassé. Son entourage devait y être pour quelque chose !

Nadine remit Guillaume dans son berceau et disposa la moustiquaire autour de lui. Il s'était enfin endormi. Patrick en profita pour prendre la parole :

— Ça ne vous dérangerait pas qu'on prenne la voiture demain pour aller au patelin ? Dehors ça caille sévère, je ne me sens pas à pédaler trente bornes avec mon sac et mes bidons.

Nadine opina gravement.

— Tu as raison. Il faut refaire le plein de courses, mettre de l'essence dans la bagnole, chercher le courrier et il me faut de l'Advil pour Guillaume ainsi que des couches.

Patrick poursuivit en clignant de l'œil vers Stéphanie, dont le charme ne le laissait pas indifférent.

— Et pis c'est le réveillon dans cinq jours. Faut penser aux cadeaux et à la boisson.

— Pourquoi pas un sapin ? ajouta Stéphanie.

Nadine ignora la remarque et continua :

— Faut retirer du pognon aussi, mon porte-monnaie agonise et crie famine, plaisantait-elle en s'asseyant près d'eux.

Après une heure de discussion enjouée, Stéphanie accepta de les accompagner le lendemain. Ils se couchèrent après avoir dressé une liste de courses.

Leur nuit fut peuplée de cauchemars. Guillaume hurla à plusieurs reprises dans son sommeil.

À l'aube, ils étaient levés.

*

**

Leur vieille FIAT mit du temps à démarrer. Le gel sur le pare-brise obstruait la visibilité. Patrick actionna le ventilateur et laissa tourner le moteur. Quelques minutes après, ils montèrent dans le véhicule et s'engagèrent dans le chemin forestier.

Près de la ferme de Mathurin, ils découvrirent un macabre spectacle. Toutes les vaches étaient allongées au centre du champ, langues pendantes et yeux exorbités. Stéphanie saisit son appareil-photo jetable (elle avait dû se résigner à laisser son appareil numérique chez elle et utiliser ce truc d'un autre siècle en plastique — elle se promit de n'en parler à personne après son reportage (et surtout pas à ses collègues...) — et prit une photographie du cheptel décimé. Les deux autres passagers ne disaient rien et regardaient par la vitre sans comprendre.

À l'entrée de l'exploitation, une mobylette jaune et bleue était couchée sur le sentier, des lettres éparpillées sur le sol de terre boueuse.

— C'est le vélomoteur du facteur, jura Patrick. Je le reconnais. Que se passe-t-il ? Vous voulez qu'on y jette un œil ?

Nadine lui mit la main sur l'épaule.

— J'ai pas envie de croiser Mathurin, c'est un sale con. On passera chez les flics pour signaler la mort du troupeau ; à moins qu'ils ne soient déjà en route ?

Stéphanie acquiesça et remit son appareil dans la poche de son caban. Qui sait ce qu'il pourrait arriver durant le trajet ? Son esprit méthodique reprenait le dessus.

Dépassant le panneau du village, ils bifurquèrent vers la supérette.

— C'est bizarre ? murmura Nadine. Y a personne ce matin. D'habitude le vendredi matin est animé ici.

— Oh merde ! grinça Patrick derrière le volant. Le magasin n'est pas ouvert. Regardez... le volet est fermé.

— C'est quoi ce bazar ? s'étonna Stéphanie. À trois jours des fêtes, ils n'ouvrent pas ?

Patrick sortit du véhicule et marcha vers la herse métallique. Revenant vers la voiture, il exprima sa perplexité :

— Rien ! L'affichage n'annonce rien de spécial. Je ne comprends pas.

— Allons voir dans le bourg, hasarda Nadine dont l'incertitude déformait ses traits. Nous aurons sans doute des explications plausibles.

Ils reprirent la direction du centre-ville et se garèrent devant le buraliste. Stéphanie aperçut le premier cadavre allongé sur le trottoir.

Puis un autre.

Et encore un autre.

Elle se pencha sur le corps d'une vieille femme près de la boulangerie. Son visage était marqué d'une grimace de terreur. Ses mains étaient collées sur son bonnet de laine comme si elle avait tenté d'arracher sa tête. Un liquide noir sortait de ses oreilles.

Sur le parking, Nadine vit une quarantaine de corps enchevêtrés (*entassés* ?) devant la grande porte close de l'église. Elle vomit en se tenant le ventre.

Patrick se mit à gueuler en désignant un tract punaisé sur un orme. De nombreuses affichettes étaient collées sur les devantures des commerces, glissées sous les essuies-glaces des voitures, disséminées dans tous les endroits stratégiques du village (qui ne se résumaient qu'à la Grande Place, l'Église et la Mairie). Patrick l'arracha de l'écorce et lut à voix haute :

RÉVOLTEZ-VOUS !

Le Gouvernement nous cache le pire...

D'intenses orages perturberont le champ magnétique terrestre dans les jours qui viennent. Les scientifiques ont constaté un accroissement des vents solaires responsables de la variation des courants électriques. Nous voulons être alarmistes car, malgré le discours rassurant des autorités, nous savons que si le champ magnétique venait à subir un dérèglement anormal et élevé (d'après les propos recueillis auprès du Professeur Baudoin, expert en géobiologie à l'Institut de Rennes), il est probable que nos formes de vie existantes viendraient à disparaître sur la surface de la Terre. Le Préfet invite la population à se cloîtrer dans leurs habitations en attendant des consignes plus précises. Quels sont les risques encourus ? Nous invitons les habitants à manifester :

le samedi 22 décembre à 11 heures devant la Préfecture.

Ils se turent, chacun dans leurs pensées.

Patrick rompit le silence en leur ordonnant de repartir aussitôt.

— Qu'allons-nous devenir ? sanglota Nadine. Et mon bébé ? Comment vais-je le nourrir ?

Prise d'une crise de nerfs, Patrick se retourna et la gifla.

— Arrête de chialer. Tu ne vois pas qu'ils sont tous morts ? Et nous... nous sommes vivants. C'est tout ce qui m'importe. On avisera plus tard.

— Vous croyez qu'on peut trouver des infos ? demanda Stéphanie en allumant la radio.

— Nooooooooooooooooon ! hurla Patrick en voyant la journaliste appuyer sur le bouton du volume.

Grésillements.

Sifflement aigu dans les enceintes logées dans les portières.

Ce fut le crâne de Guillaume qui explosa le premier.

FIN